



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 82 (1982), p. 295-311

Christian Leblanc

Le culte rendu aux colosses "osiriaques" durant le Nouvel Empire [avec 8 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ?????????? ?????????? ?? ?????????? ?????????? ????????????????	
????????????? ??????????? ??????? ??????? ?? ??? ?????????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LE CULTE RENDU AUX COLOSSES « OSIRIAQUES » DURANT LE NOUVEL EMPIRE

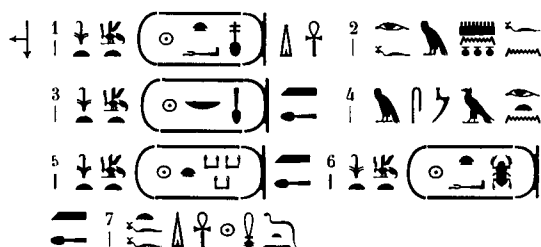
Christian LEBLANC

Riche en informations sur le culte royal, le Nouvel Empire est aussi l'époque durant laquelle on en distingue le mieux les manifestations ⁽¹⁾. A ne considérer précisément que les formes sous lesquelles se traduisait cette vénération dont faisait l'objet le souverain déifié, celle que matérialisent les colosses « osiriaques » apparaît comme l'une des plus originales. Bien que certains indices, il est vrai, laissent supposer que ces statues jubilaires ⁽²⁾ bénéficiaient sans doute d'un culte déjà au Moyen Empire ⁽³⁾, ce n'est

⁽¹⁾ Parmi les études concernant le culte royal, cf. principalement : Černý, *BIFAO* 27, 1927, p. 159-203 ; Posener, *De la divinité du pharaon*, *CSA* 15 ; Habachi, *Features of the Deification of Ramesses II*, *ADAIK* 5 ; Wildung, *Egyptian Saints*, p. 1-30.

⁽²⁾ Sur l'aspect jubilaire des colosses « osiriaques » cf. notre article : *BIFAO* 80, p. 69-89.

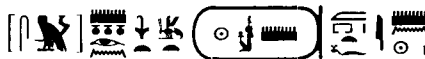
⁽³⁾ Une statue « osiriaque » de Montouhotep Nebhepetré* (Caire JE 38579), découverte en 1905 à Karnak par G. Legrain (cf. *ASAE* 7, 33-34) est intéressante à cet égard, en raison de la dédicace qu'elle porte sur le corps, et qui fut ajoutée par Sebekhotep III après restauration du monument :



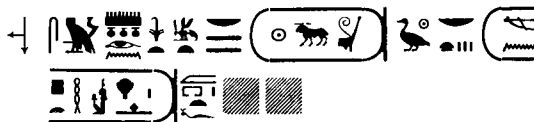
La lecture de ce texte prête à deux versions. Dans la première, il faudrait admettre que le monument ait été simplement restauré : d'abord à la XII^e dynastie par Sesostris II et Sesostris III, puis plus tard par Sebekhotep III. On ne peut exclure cette hypothèse, du fait que d'autres exemples de restau-

ration sont connus à propos de statues analogues :

a) pour des piliers « osiriaques » de Thoutmosis III placés en façade du sanctuaire oriental de Karnak, et dont l'un porte encore clairement sur la face ouest un acte de rénovation de Sethi I^{er} :



b) pour un colosse « osiriaque » de Montouhotep III provenant d'Armant, et restauré par Merenptah :



On peut cependant accepter une autre interprétation. Dédiée à Montouhotep Nebhepetré* par Sesostris II et Sesostris III, la statue aurait été brisée postérieurement au règne de ces deux donateurs, pour être réparée par Sebekhotep III. Cette seconde version supposerait alors que dès la XII^e dynastie, un culte était rendu à ce colosse de Montouhotep. Rien ne s'oppose à cette autre hypothèse qui a l'avantage d'être étayée par le fait qu'on connaît la dévotion toute particulière dont faisait l'objet Montouhotep Nebhepetré*, de la part des souverains de la XII^e dynastie. A ce propos, cf. Posener, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie*, p. 2-3.



cependant qu'à partir de la XVIII^e dynastie, que nous pouvons en suivre véritablement les traces. Dans la présente étude, en sont rassemblés les témoignages divers recueillis au cours de notre enquête.

I. — STÈLE FRAGMENTAIRE RELATIVE AU CULTE DES COLOSSES
« OSIRIAQUES » DE MONTOUHOTEP NEBHEPETRÊ
ET D'AMENOPHIS I^{er} — BRITISH MUSEUM [347/690]

C'est au début du siècle, près de la rampe bordant la chaussée du temple de Montouhotep Nebhepetrê à Deir el-Bahari, que E. Naville mit au jour cette stèle en calcaire, dont seul le cintre a été retrouvé ⁽¹⁾ (cf. fig. 1 et Pl. XLIX). Si l'on peut déplorer la disparition de la partie inférieure du monument sur laquelle devait sans doute figurer un texte de dédicace, ce qui subsiste de la scène traitée en relief « dans le creux » nous semble cependant suffisamment suggestif pour mériter description et commentaire.

DESCRIPTION

Dominé par un disque solaire aux ailes déployées, le cintre de la stèle représente quatre colosses « osiriaques », dont trois sont munis de piliers dorsaux à sommet arrondi. Répartis en deux groupes → → ← ←, ils sont placés de part et d'autre d'une table à traverses de forme rectangulaire, sur laquelle reposent quatre braseros enflammés ⁽²⁾.

Les deux premiers colosses — c'est-à-dire ceux qui paraissent les plus rapprochés de la table, — évoquent Amenophis I^{er}, comme nous le précise, sous le disque ailé, la double paire de cartouches renfermant prénom  et nom  du souverain. A l'exception des couronnes — *pschent* pour la statue de droite et *hqd-t* pour celle de gauche, — rien ne vient vraiment différencier ces deux images où Amenophis I^{er} divinisé, jambes jointes et bras ramenés sur la poitrine ⁽³⁾, est pourvu de la *hbsw-t* et porte la tunique caractéristique du *hb-sd* s'arrêtant au niveau des genoux ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Cf. Naville, *The XIth Dynasty Temple ...*, Part I, p. 60-61 et pl. 25 B; Budge, *HTBM*, VI, pl. 30. En raison de l'endroit où elle fut trouvée, il y a tout lieu de penser que cette stèle provenait originellement de la « Demeure d'Amenophis du jardin », temple d'Amenophis I^{er} localisé à proximité de celui de Montouhotep : cf. *PM*, II, 1972, p. 343.

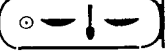

⁽²⁾ C'est sans doute par erreur que Naville (*o.c.*, p. 60), décrit ces statues comme étant « before a garden in which are planted four trees ».

⁽³⁾ Les mains ne serrent aucun sceptre, mais on sait que ces attributs étaient rapportés. Tous les colosses de Montouhotep qui gisent encore à Deir el-Bahari se présentent ainsi : les poings fermés, avec cependant une cavité qui permettait d'y fixer les emblèmes de la royauté ou, éventuellement, deux signes-*nh*.

⁽⁴⁾ Un colosse « osiriaque » d'Amenophis I^{er} [BM 683] fut découvert non loin de cette stèle, et ressemble étrangement à celui figuré à droite (même pilier dorsal cintré, mains dépourvues de



Fig. 1. — Stèle fragmentaire BM. [347/690] représentant le culte rendu aux colosses « osiriaques » de Montouhotep Nebhepetrê^e et d'Amenophis I^{er}. (Dessin Fouad Abdel-Hamid).

Le colosse situé à l'extrémité droite appartient, cette fois, à Montouhotep Nebhepetrê^e : un cartouche gravé en avant de la couronne nous donne, en effet, son prénom  écrit cependant curieusement, puisque nous y constatons une reduplication du signe ⁽¹⁾. Identique aux statues précédentes par l'attitude générale et le costume, celle de Montouhotep s'en distingue pourtant par deux détails : non seulement le monarque est coiffé ici de la couronne rouge, mais son image n'est point dressée contre un support. Bien que l'absence du pilier dorsal puisse s'expliquer par le manque d'espace — pour

sceptres, pschent). Il s'en distingue cependant par le fait que le roi est enveloppé dans un suaire. Cf. Naville, *Ibidem*, p. 26 et 60, pl. 25 A et D.

⁽¹⁾ Erreur probable du lapicide, car aucun autre cartouche de Nebhepetrê^e ne présente, à notre connaissance, cette répétition du *nb*.

ne pas nuire à la symétrie de la scène déjà légèrement décalée vers la droite, l'artiste aurait volontairement supprimé cet élément, — nous pensons que la vraie raison en est à rechercher plutôt dans la reproduction fidèle du graveur qui, ayant pris pour modèle les colosses du temple de Deir el-Bahari, avait observé avec justesse que ceux-ci étaient dépourvus de piliers ⁽¹⁾.

Demeuré anonyme, un dernier colosse prend place à l'extrémité gauche du cintre. Coiffé de la mitre blanche comme celui d'Amenophis I^{er} qui se trouve à côté de lui, il se détache cependant des effigies royales déjà évoquées : non pas uniquement par le fait qu'il soit imberbe, mais également en raison de son appareil qui ne se compose plus d'une courte tunique, mais d'une gaine momiforme. A proximité de la statue, — de même que devant celle de Montouhotep, — est disposée une sellette soutenant une aiguière-*nmš-t* que coiffe une fleur de lotus ⁽²⁾.

Enfin, planté en avant de chacun des colosses « osiriaques », on aperçoit un végétal à long pédoncule : son ombelle épanouie et tournée vers les visages parvient à hauteur des narines. Visiblement, il s'agit-là du lotus blanc, dont on sait que respirer sa senteur permettait à l'âme de vivre et au corps de rajeunir chaque jour comme Rê^{*} ⁽³⁾.

COMMENTAIRE

Érigée à l'occasion du *ḥb-sd* d'Amenophis I^{er}, ou peut-être plus simplement au moment d'une commémoration de celui-ci, ce que nous indique surtout cette stèle fragmentaire, c'est combien demeurerait vivante la tradition qui voulait que, pour les cérémonies à caractère jubilaire, soient confectionnées des statues. Si certaines d'entre elles, on le sait, étaient plutôt préparées pour figurer, en substitution du roi lui-même, dans les pavillons du nord et du sud, d'autres comme les colosses ou piliers « osiriaques » avaient, en revanche, davantage pour but de matérialiser, de façon souvent monumentale, cet aspect divin que conféraient justement au souverain les rites du renouvellement : d'où leur intégration dans le contexte des temples de culte royal, édifices conçus sinon pour la célébration de la « *première fête-sed* », du moins pour en immortaliser le souvenir ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Ces colosses bordaient la chaussée du temple, en s'appuyant directement contre les parois de celle-ci.

⁽²⁾ Dans les scènes d'offrandes, ce dispositif est courant devant les divinités, ce qui montre bien que les statues sont ici assimilées comme telles.

⁽³⁾ Sur le lotus et sa signification, cf. Morenz — Schubert, *Der Gott auf der Blume*, p. 13-82. Voir

aussi pour la formule de l'offrande du lotus blanc, Sauneron, *Esna* III, 274, 7-8; *Esna* V, p. 141-5.

⁽⁴⁾ Ce n'est pas fortuitement que, dans les temples de culte royal, il est fait régulièrement allusion à la « *première fois de la fête-sed* » : mention qui est le plus souvent portée sur les piliers « osiriaques ». A ce propos, cf. *BIFAO* 80, 81-7.

S'adressant non seulement à Amenophis I^{er}, mais encore à Montouhotep Nebhepetrê, il convient de remarquer aussi que le culte présente ici cette particularité d'associer, pour une même circonstance, deux monarques que séparent pourtant plusieurs générations. On pourrait être étonné, en effet, de ne pas trouver aux côtés des statues d'Amenophis I^{er}, celle de son père Ahmosis ⁽¹⁾. Plutôt qu'à ce dernier, c'est à Montouhotep que reviennent curieusement les honneurs du culte. Significatif en ce sens qu'il laisse deviner à quel point la renommée de cet « héros national » surpassait celle du libérateur de l'Égypte, un tel choix suppose également que pour les souverains du Nouvel Empire, Montouhotep Nebhepetrê apparaissait encore comme l'*ancêtre-modèle* ⁽²⁾.

II. — À PROPOS DE SIX BLOCS D'UNE CHAPELLE-REPOSOIR DE LA REINE HATSHEPSOUT, À KARNAK.

Se rattachant par leur décoration à la célèbre fête d'Opet, et à une autre panégyrie qui se déroulait, pour une partie du rituel, au temple de Deir el-Bahari, les six blocs qui nous intéressent ici appartiennent à l'édifice d'Hatshepsout que l'on nomme encore improprement la « chapelle rouge ». Dans le monument, ils figuraient au troisième registre : soit sur la face extérieure du mur sud (n^{os} 135, 169, 170, 300 et 305), soit sur la face extérieure du mur nord (n^o 273). Bien que publiés parmi les 319 blocs de la chapelle, retrouvés à Karnak entre 1898-1947 ⁽³⁾, ils méritent cependant quelques remarques complémentaires, en raison de la représentation, sur chacun d'eux, de colosses « osiriaques » de la reine.

LES BLOCS 135, 169, 170, 300 ET 305, RELATIFS À LA FÊTE D'OPET (Pl. L, A-B; LI, A-B et LII, A).

C'est au transport — par voie de terre, — de la barque d'Amon-Rê (*wts nfrw*), puis au culte que l'on rendait au dieu en différents points du parcours séparant Karnak de

⁽¹⁾ Bien que le colosse situé à l'extrême gauche de la stèle soit anonyme, il faut, semble-t-il, y reconnaître davantage une effigie d'Amenophis I^{er} plutôt qu'une représentation de son père. Peut-être est-ce d'ailleurs pour cette raison que l'on ne répéta pas les cartouches du souverain, déjà indiqués à deux reprises sur le monument. Car s'il s'était agi d'Ahmosis, il est probable que le graveur en aurait, comme pour Nebhepetrê, précisé le nom.

⁽²⁾ Outre son rôle reconnu de restaurateur du royaume, on peut se demander si Montouhotep

ne fut pas également à l'origine d'une conception plus élaborée du *h3b-sd*, conception dont la finalité aurait accru l'aspect divin de la royauté. Il est curieux de constater, par exemple, que c'est à partir de son règne qu'apparaissent les premiers piliers ou colosses dits « osiriaques » : statuaire qui sera reprise par ses successeurs, pour ne disparaître définitivement des temples qu'à la fin de la XX^e dynastie.

⁽³⁾ Cf. Lacau-Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak I*, p. 153-69.

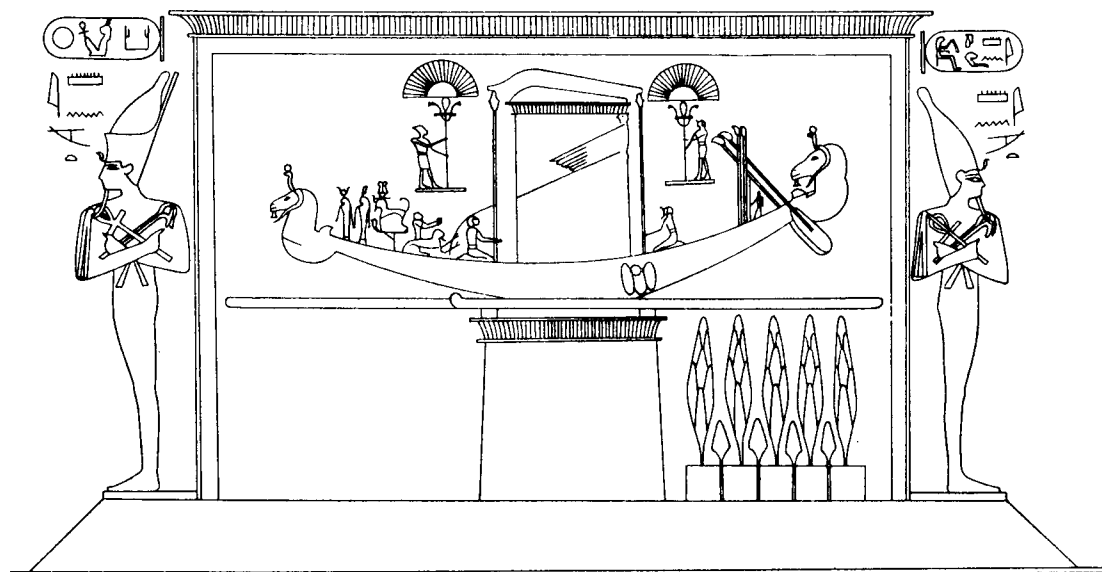


Fig. 2. — Reposoir de barque flanqué de colosses « osiriaux » d'Hatshepsout, et figuré sur l'un des blocs de la « Chapelle Rouge » de Karnak. (Dessin Fouad Abdel-Hamid).

sorte, ne sont que rarement attestés dans la statuaire « osiriale ». A dire vrai, on ne les retrouve qu'à Deir el-Bahari, sur plusieurs des colosses de la reine qui ornent encore son « temple de millions d'années » (cf. Pl. LIV, A-C). Si l'on doit donc considérer comme une marque personnelle cette « innovation » d'Hatshepsout ⁽¹⁾, il convient aussi de préciser qu'elle ne lui survécut point, puisque sur tous les colosses recensés après son règne, on constate un retour à la tradition qui voulait que le monarque soit figuré — du moins sur ce type de statues, — uniquement avec les sceptres de la royauté (*nhh* et *hk3*), ou bien encore tenant le signe de vie-*nh* dans chaque main.

C'est pour cette raison qu'il nous paraît opportun de revenir ici, sur l'identité d'un colosse découvert jadis à proximité du temple de Louqsor ⁽²⁾ et qui, après avoir été longtemps exposé dans la ville, se trouve maintenant érigé dans le jardin du musée régional ⁽³⁾. En granit rose, et parfaitement comparable à ceux décrits plus haut — enveloppé dans un suaire momiforme, le pharaon est coiffé de la *hd-t* et serre *nhh-nh* dans la main droite et *hk3-w3s* dans la gauche, — celui-ci porte sur le devant du corps une titulature de Ramsès II

⁽¹⁾ Car antérieurement, aucun colosse « osiriale » ne présente le souverain avec ces quatre attributs.

⁽²⁾ Cf. *ASAE* 1, 191, puis *ASAE* 51, 450-2 et fig. 1.

⁽³⁾ Il s'agit du colosse inventorié sous le n° J. 178. Cf. *The Luxor Museum... Catalogue*, Le Caire 1979, p. 92-3, fig. 70.

qui n'est cependant, si l'on observe les traits physiques du souverain représenté, qu'une flagrante usurpation⁽¹⁾. Bien que récemment, une étude ait attribué ce colosse à Amenophis III⁽²⁾, nous pensons qu'il appartient en réalité à Hatshepsout, et qu'il provient précisément de l'un des reposoirs de barque qui, à son époque, s'échelonnaient le long de la voie processionnelle reliant Karnak à Louqsor (cf. Pl. LV). Donnons, en quelques lignes, les arguments venant à l'appui de cette identification nouvelle.

Outre le fait de constater des ressemblances indéniables entre cette statue et plusieurs des portraits connus de la reine⁽³⁾, on ne peut manquer de souligner aussi les nombreuses similitudes qui font qu'elle apparaît comme une matérialisation de celles figurées en relief sur le côté droit de chaque reposoir : non seulement, en effet, nous observons le même apparat et la même couronne, mais jusque dans la répartition des quatre emblèmes, le rapprochement semble évident (cf. Pl. LIII, A et LV). Lorsqu'on sait, de surcroît, que seule Hatshepsout a ajouté à ses représentations « osiriaques » le sceptre-*w3š* et l'insigne-*'nh*, le doute s'amenuise alors considérablement. Mais, que dire encore ? A lire les rapports de fouille sur la découverte, on remarque que la statue — ou plus exactement ses fragments, puisqu'elle était brisée, — fut retrouvée à l'est du temple de Louqsor : d'abord par H. Carter qui dégagea la partie supérieure gisant dans les fondations d'une maison, puis par L. Habachi qui, mettant au jour le complément dans le même secteur, fit reconstituer le monument⁽⁴⁾. Un tel indice, s'il a pu faire croire, et à tort, qu'elle provenait de l'édifice d'Amenophis III⁽⁵⁾, nous paraît pourtant révélateur. N'était-ce pas, assurément, non loin du futur temple de ce souverain, que devait se situer, à l'époque d'Hatshepsout, le dernier des six reposoirs de barque où venait s'installer, avant de franchir le sanctuaire de l'Opet du sud, l'une des formes d'Amon ? Ceci étant rappelé, il convient pour conclure, de consigner une ultime observation. On a vu, plus haut dans ce chapitre, que ces reposoirs étaient d'un plan très proche — sinon identique — de celui

(1) C'est en se fondant sur ce protocole que H. Carter d'abord, puis L. Habachi, avaient identifié ce colosse comme étant de Ramsès II.

(2) Sur cette attribution, cf. *The Luxor Museum*, p. 92, ainsi que *Guide du Musée d'art égyptien ancien de Louxor*, Le Caire 1978, p. 53, où l'auteur de la notice ajoute que « les traits sont ceux du roi dans la seconde moitié de son règne ».

(3) Voir, entre autres, Tefnin, *La statuaire d'Hatshepsout*, MA 4, pl. 22 a (MMA inv. 30-3-1); Vandier, *Manuel III*, pl. 99 (MMA. 14-7-15).

(4) Signalons à ce propos que L. Habachi men-


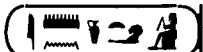
tionne aussi dans son rapport, avoir trouvé un fragment qui pourrait avoir appartenu à un autre colosse semblable : cf. *ASAE* 51, 451.

(5) A ce sujet, cf. *The Luxor Museum*, p. 92. Au vrai, on ne voit pas très bien sur quel critère se fonde l'hypothèse suivant laquelle cette statue proviendrait du temple de Louqsor, outre le fait qu'elle a été trouvée à proximité de cet édifice. Mais, est-ce là un argument suffisant ? A cela, il faudrait ajouter que son emplacement initial dans le temple serait bien difficile à déterminer.

que nous connaissons d'Amenophis I^{er} à Karnak. Partant de cette comparaison, c'est donc admettre que leur hauteur atteignait approximativement 4 m 00 ⁽¹⁾ : celle du colosse J. 178 du musée de Louqsor ne dépassant pas 3 m 09, on peut mesurer dès lors la parfaite harmonie qui s'établissait entre ces petits monuments et les statues « osiriaques » qui en flanquaient les façades ⁽²⁾.

b) *Le culte célébré dans chaque station.*

Si certains aspects liturgiques de la fête d'Opet nous échappent encore, on sait au moins que pendant le règne d'Hatshepsout, un rituel se déroulait dans chacune des stations où s'arrêtait la barque divine. Célébré en avant des reposoirs par la reine elle-même (blocs n^{os} 135 et 170), ou bien par Thoutmosis III (bloc n^o 169), cet office consistait pour l'essentiel, à « *accomplir une fumigation de résine-*sntr* pour Amon-Ré* ». A s'en tenir simplement à l'énoncé du rite qui se répète sur trois des blocs ⁽³⁾, on serait tenté de croire, il est vrai, que seule l'image du dieu contenue dans le naos faisait l'objet du culte. Pourtant, à examiner de plus près les scènes, il apparaît clairement qu'elle n'en était point l'unique bénéficiaire. En nous fondant sur quelques détails archéologiques, voyons donc à quelles autres entités divines s'adressait aussi ce culte.

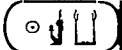
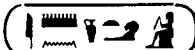
Bien entendu, ce sont aux colosses « osiriaques » de la souveraine que nous ramène ici le sujet. S'ajoutant aux particularités déjà soulignées à leur propos, on ne saurait manquer de préciser, en effet, que des noms propres leur sont attribués : les uns étant nommés  « *Maâtkarê*, aimée d'Amon », les autres  « *Hatshepsout*, aimée d'Amon » ⁽⁴⁾. Ainsi pourvus d'une identité respective, ces

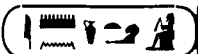

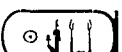
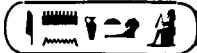
⁽¹⁾ La hauteur de la chapelle d'Amenophis I^{er}, est de 3 m 90.

⁽²⁾ On peut être assuré que c'est à ce même type d'édifice, qu'appartenaient originellement les deux colosses « osiriaques » en granit de Thoutmosis III (usurpés par Ramsès IV), qui prennent place actuellement devant la face nord du VII^e pylône de Karnak.

⁽³⁾ En fait, il faut ajouter le bloc 300, dont le complément de la scène figure sur le bloc 26 et où l'on voit bien Maâtkarê exécuter une fumigation de résine-*sntr* (titre de la scène conservé) : cf. Lacau-Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout* II, pl. 7. Quant au bloc 305 dont la scène est martelée

à cet endroit, les vestiges en sont cependant suffisants pour supposer qu'il s'agissait, là encore, du même rite.

⁽⁴⁾ Les colosses de  figurent sur les blocs n^o 135 (à gauche avec pschent), n^o 169 (à gauche avec pschent), n^o 170 (à gauche avec pschent, et à droite avec couronne blanche), n^o 300 (à droite avec couronne blanche). Ceux de  sont représentés sur les blocs n^o 135 (à droite avec couronne blanche), n^o 169 (à droite avec couronne blanche), et n^o 300 (à gauche avec pschent). Comme on peut le constater ici, la couronne ne semble avoir aucune

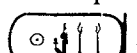
colosses, incontestablement, n'évoquent point le pharaon lui-même mais, dans le cas présent, des hypostases ou substituts tangibles de la reine (cf. fig. 2 et Pl. L, A; LI; LII, A; LIII). Entités distinctes du monarque terrestre, il semble exclu de penser, par conséquent, que ces effigies divinisées aient été disposées en façade de chaque reposoir, dans un souci de pure ornementation. Comme toutes les statues figurant le roi sous un aspect déifié et, à ce titre vénéré, il paraît sans doute plus vraisemblable de considérer que celles d'Hatshepsout partageaient également le culte divin. Une remarque intéressante et qui va tout à fait dans ce sens, concerne le dédoublement de la personne royale attesté sur les blocs n^{os} 135 et 170 où, si l'on voit bien  — seul ce cartouche-nom est indiqué au-dessus de la reine — dans son rôle de desservante exécuter une fumigation vers la nacelle divine, nous ne pouvons négliger d'observer aussi que le colosse qui prend place devant l'officiante, représente  (Pl. LI, A et LII, A). Toute aussi significative, apparaît la scène gravée sur les blocs n^{os} 26 et 300 ⁽¹⁾ où, cette fois c'est cependant l'inverse qui se produit, puisque  effectue l'encensement devant la statue appelée .

Dans un cas comme dans l'autre, à n'en pas douter, nous avons, réunies en un face à face, l'entité terrestre et son hypostase céleste. Caractérisé par une dissociation des cartouches nom et prénom, ce phénomène révèle, en l'occurrence, que si *Hatshepsout* — ou *Maâtkarê* dans le dernier cas — adresse assurément un culte à Amon-Rê, elle met à profit cette circonstance, pour vénérer de même « *Maâtkarê*, aimée d'Amon » ou « *Hatshepsout*, aimée d'Amon » soit, en d'autres termes, sa propre image divinisée ⁽²⁾. En vérité, c'est un dédoublement analogue de la personnalité du pharaon que nous retrouvons dans les temples de Nubie — pour ne citer que ceux-là — lorsque *Ramsès-le-grand-dieu* (forme déifiée de Ramsès II) reçoit l'offrande du roi *Ousermaâtrê Setepenrê*

relation avec le nom donné à chacun des colosses. A propos de l'épithète « *aimée d'Amon* », signalons qu'elle se retrouve dans le nom de colosses « osiriaques » de Ramsès II : cf. Desroches Noblecourt-Kuentz, *Le petit temple d'Abou-Simbel*, n. 67, p. 148-9; Habachi, *Features of the Deification...*, p. 8.



⁽¹⁾ Sur l'ajustement du bloc 26 au bloc 300, cf. Lacau-Chevrier, *Ibidem*, II, pl. 7. Pour le bloc 300 seul, voir Pl. L, A du présent article. Le cartouche est détérioré, mais c'est bien, après

vérification sur place, le nom d'Hatshepsout qu'il contient.

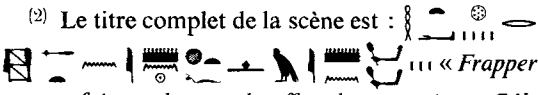
⁽²⁾ Sur le bloc 169, on remarque que c'est Thoutmosis III qui exécute le rite devant la statue de , comme si, volontairement ou non, l'artiste avait voulu montrer la soumission de ce souverain au culte de sa tante divinisée. Même observation pour le bloc 273 (cf. *infra* p. 305), bien que cette fois-ci, Thoutmosis III soit représenté derrière Maâtkarê.

(Pl. LVI, A-B) ou, au contraire, lorsque *Ramsès Meriamon* accomplit, en tant que souverain, un rite devant *Ousermaât-rê Setepenrê* divinisé ⁽¹⁾.

LE BLOC 273, RELATIF À UNE FÊTE CÉLÉBRÉE À DEIR EL-BAHARI (Pl. LII, B)

Reproduisant l'action de « *frapper quatre fois sur la grande offrande* », action qui se déroule présentement devant le sanctuaire du temple de Deir el-Bahari ⁽²⁾, le bloc n° 273 de la « chapelle rouge » ne constitue, en réalité, que le maillon final d'une panégyrie en l'honneur d'Amon-Rê, au cours de laquelle le dieu quittait provisoirement Karnak, pour se rendre, à l'ouest de Thèbes, dans la fondation d'Hatshepsout ⁽³⁾. Bien étudiée dans la publication de Lacau-Chevrier, nous ne jugeons pas nécessaire de décrire à nouveau la scène ⁽⁴⁾, mais d'y ajouter simplement cette remarque, à savoir que le culte célébré en avant du saint des saints ne s'adresse pas seulement — là encore, — à Amon-Rê, mais aussi à la souveraine divinisée. Pour nous en convaincre, il suffit d'observer le colosse « osiriaque » dressé en façade du reposoir rupestre et qui, comparable aux hypostases dont il a été question dans le précédent paragraphe, porte précisément ici le nom de  « *Maât-karê, aimée d'Amon* ». Un fait, il est vrai, comme celui de constater sur le relief, que c'est également  — et non plus Hatshepsout cette fois, — qui accomplit la consécration de la grande offrande, pourrait étonner. Lorsqu'on sait, cependant, que nous sommes dans l'enceinte du « *château de millions d'années* » de la reine, c'est-à-dire à l'intérieur d'un édifice dans lequel elle pouvait, en toute liberté, rendre un culte à sa propre personne, on peut mieux interpréter, dans ce cas, la raison d'une telle variante ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Voir, entre autres, Donadoni-Leblanc-Achirie, *Abou-Simbel* III (CEDAE), pl. 13-4; *Abou-Simbel* IV (CEDAE), pl. 18-9, 71; Blackman, *The Temple of Derr*, p. 120-1.

⁽²⁾ Le titre complet de la scène est :  « *Frapper quatre fois sur la grande offrande, pour Amon-Rê, lorsqu'il se repose dans la Splendeur des Splendeurs d'Amon* ». Le rite est suivi d'une fumigation de résine-*snfr* qu'exécute Thoutmosis III

⁽³⁾ La scène étant isolée, on ne sait à quelle fête elle fait allusion ici. On pourrait penser à la

« *Belle fête de la Vallée* » : voir cependant les suggestions de Wilson, *JEA* 17, 214-7.

⁽⁴⁾ Cf. Lacau-Chevrier, *Ibidem*, I, p. 171-3.

⁽⁵⁾ Ajoutons que cette variante se retrouve aussi dans plusieurs scènes des temples nubiens de Ramsès II, monuments consacrés non seulement à certaines divinités du royaume, mais encore au roi lui-même. C'est aussi pour cette raison qu'à Abou Simbel, à Gerf-Hussein et à Derr entre autres, la statue du souverain déifié est placée au même titre que celles des dieux, dans le sanctuaire.

En somme, si nous devons, pour conclure, souligner que l'artiste a su parfaitement suggérer les caractéristiques essentielles du sanctuaire principal de Deir el-Bahari, — non seulement en évoquant l'un des quatre colosses « osiriaques » qui en ornaient la première salle ⁽¹⁾, mais également en représentant, sous la forme d'un reposoir, la seconde chambre conçue effectivement pour recevoir la barque portative d'Amon-Rê, — il serait injuste de ne pas ajouter qu'il a su tout aussi clairement exprimer le jumelage — ou l'association — des cultes royal et divin qui se manifestait d'une façon régulière, semble-t-il, au cours de ces festivités.

III. — COLOSSES « OSIRIAQUES » D'AMENOPHIS IV-AKHENATON, OBJET D'UN CULTE DANS L'ENCEINTE DU GRAND TEMPLE DE TELL EL-AMARNA

Evoqué à deux reprises dans la tombe de Merirê I, le grand temple qu'Amenophis IV fit ériger à Tell el-Amarna pour le culte d'Aton, présente un plan original, comparé aux autres fondations du Nouvel Empire ⁽²⁾. A dire vrai, ce qui le différencie surtout de ces dernières, c'est le fait qu'il comprend dans son enceinte une construction située dans le même alignement que la masse principale du temple, mais détachée et reportée quelque trois cent vingt mètres plus à l'ouest ⁽³⁾. Bien que certains aient interprété cet édifice indépendant comme étant le sanctuaire proprement dit, on peut tenir pour beaucoup plus vraisemblable l'hypothèse récemment proposée par P. Barguet, suggérant que nous aurions-là plutôt un monument de caractère exclusivement royal ⁽⁴⁾.

Les quatre colosses « osiriaques » que les reliefs de la tombe reproduisent abrités sous un double portique à colonnes florales, constituent à cet égard un solide argument, puisque c'est justement dans des fondations faisant non seulement référence aux rites royaux du renouvellement, mais également destinées au culte du souverain déifié, que se rencontre essentiellement cette statuaire particulière ⁽⁵⁾. Ici, les colosses dressés sur un socle représentent Akhenaton, nu semble-t-il ⁽⁶⁾, et coiffé soit de la mitre blanche, soit de la

⁽¹⁾ Sur les colosses « osiriaques » du sanctuaire, cf. Winlock, *Excavations at Deir el-Bahari*, 1911-1931, p. 141, 214 sq.; Werbrouck, *Le temple d'Hatshepsout*, p. 97 et pl. 23.

⁽²⁾ Pour les représentations du grand temple d'Aton dans la tombe de Merirê I, cf. N. de G. Davies, *RTA I*, pl. 10 A, 12, 25 et 33.

⁽³⁾ Pour le plan, cf. Pendlebury, *CoA III*, pl. 1, 8-9. Cette partie du grand temple d'Aton est

également évoquée dans les tombes de Panehesy (*RTA II*, pl. 18-19), d'Ahmès (*RTA III*, pl. 30) et de Pentou (*RTA IV*, pl. 7).

⁽⁴⁾ Cf. Barguet, *RdE* 28, 148-51.

⁽⁵⁾ Voir à ce propos nos remarques dans *BIFAO* 80, 81-7.

⁽⁶⁾ Ces mêmes colosses sont figurés dans les tombes de Panehesy (*RTA II*, pl. 19) et d'Ahmès (*RTA III*, pl. 30). Concernant la nudité du roi,

couronne rouge. Dans les deux mains ramenées vers la poitrine, le monarque tient les sceptres de la royauté (cf. fig. 3). Intéressant, est aussi le détail qui peut s'observer en

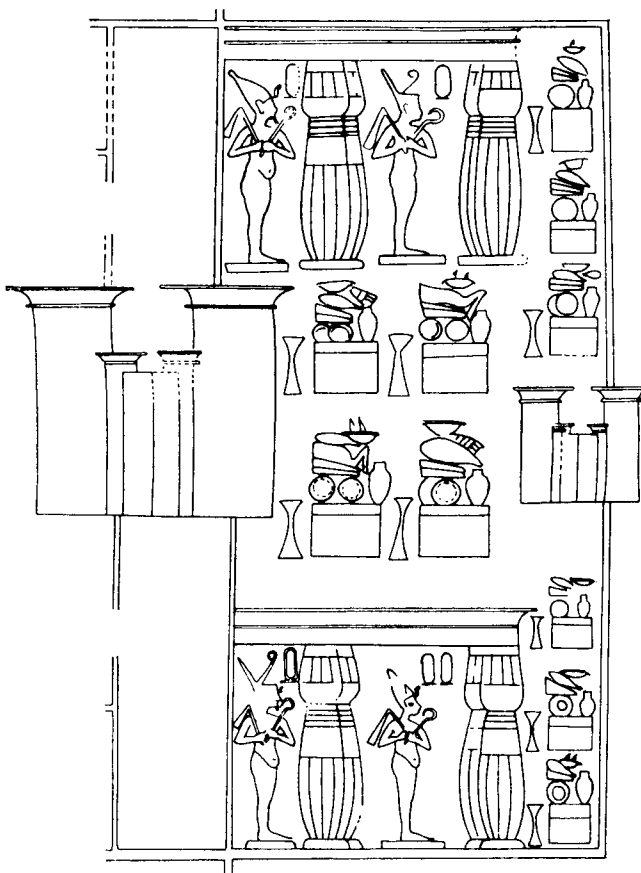


Fig. 3. — Edifice annexe au grand temple de Tell el-Amarna, dans lequel les colosses « osiriaques » d'Akhenaton reçoivent un culte. (D'après N. de G. Davies, *RTA* I, pl. 33).

comparant les deux reliefs gravés sur le mur nord du vestibule : si du côté est, en effet, les statues figurent seules, on remarque en revanche qu'elles sont accompagnées d'enfants, du côté ouest ⁽¹⁾. Bien qu'il s'agisse là, à l'évidence, de princes ou de princesses, il convient

on doit ajouter qu'elle ne constitue pas ici un fait nouveau, puisque nous savons qu'à Karnak-Est fut retrouvé un colosse « osiriaque » d'Amenophis IV sous ce même aspect (Caire JE 55938) : cf. *ASAE* 30, 168-9, et *ASAE* 31, pl. 4; plus


récemment, Desroches Noblecourt, *Mon. Piot.* 59, p. 15-7.

⁽¹⁾ Dans la tombe d'Ahmès, des statues de petite taille, sont également visibles aux pieds des colosses royaux, cf. *RTA* III, pl. 30.

cependant d'ajouter que c'est la première fois, du moins pour ce type de statues, que l'image du souverain se trouve entourée de celles de membres de la famille royale⁽¹⁾.

Mais ce qui, pour notre propos, mérite surtout d'être souligné, c'est le fait que, sur le relief situé du côté est, les quatre colosses d'Akhenaton ne suggèrent pas simplement la fonction royale du monument. Si l'on restitue, en effet, le dessin dont les conventions font que les éléments apparaissent superposés, on ne peut s'empêcher de constater que les statues, réunies par paires et bordant le passage axial — le groupe du nord faisant face à celui du sud dans la réalité⁽²⁾, — sont également sujet de vénération. Car c'est pour elles, et la scène l'indique d'une façon suffisamment claire ici, que sont dressés les quatre autels qui comblent l'espace entre les deux portiques, et sur lesquels s'amoncellent des victuailles⁽³⁾. En considérant dès lors que, pour ces statues était assuré un service quotidien d'offrandes, il nous paraît difficile d'admettre que le culte, du moins dans cette partie du grand temple de Tell el-Amarna, s'adressait au seul Aton. Tout porte à croire, au contraire, qu'à l'intérieur de cet édifice annexe, c'est le souverain lui-même — incarnation, il est vrai, du principe divin, — qui, par l'intermédiaire de ses colosses « osiriaques », en était le réel bénéficiaire⁽⁴⁾.

IV. — SCÈNE ÉVOQUANT LE CULTE RENDU À DEUX COLOSSES « OSIRIAQUES », DANS LA TOMBE D'OUSERHAT (N° 51). NÉCROPOLE DE CHEIKH ABD EL-GOURNAH. ÉPOQUE DE SETHI I^{er}.

Concernant toujours cet aspect du culte royal au Nouvel Empire, c'est encore un exemple intéressant que nous fournit à Thèbes-ouest, cette fois, la tombe d'un certain Ouserhat : personnage qui détenait, à l'époque de Sethi I^{er}, la charge de  « premier prophète du ka royal d'Aakheperkarê » (= Thoutmosis I^{er})⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Les colosses « osiriaques » bordés de princes et de princesses se retrouveront au cours des XIX^e et XX^e dynasties. Pour des exemples, cf. Leblanc, *Le Ramesseum IX-1* (CEDAE), p. 13 et pl. 18-9.

⁽²⁾ La restitution proposée par Pendlebury, et suivant laquelle deux des colosses regardent vers l'ouest, nous paraît effectivement peu probable : cf. *JEA* 20, pl. 14.

⁽³⁾ A chaque colosse, correspondent un autel et un guéridon. A souligner également que tout se

présente ici, comme si le rituel venait d'avoir lieu, ou bien au contraire, comme si les préparatifs étant terminés, on n'attendait plus que le prêtre chargé du culte vienne pour accomplir sa tâche.

⁽⁴⁾ Sur le culte rendu au roi de son vivant, cf. aussi Barguet, *Le pharaon Amenophis IV Akhenaton et l'exaltation du pouvoir royal*, *Mél. d'Hist. H. Fugier.*, 1968, p. 31-34.

⁽⁵⁾ Cf. Davies, *Two Ramesside Tombs at Thebes*, et plus particulièrement, p. 24-25 et pl. 13.

Bien que le décor de la sépulture demeure relativement traditionnel, en ce sens qu'il évoque surtout les funérailles et révèle les destinées promises au défunt dans l'Au-delà, il se trouve cependant une représentation qui, en raison de son thème un peu plus original, demande à être commentée.

Localisée dans la première salle, sur le registre inférieur du mur sud (côté ouest), cette scène résume ce qu'il conviendrait sans doute d'appeler l'événement majeur de la vie

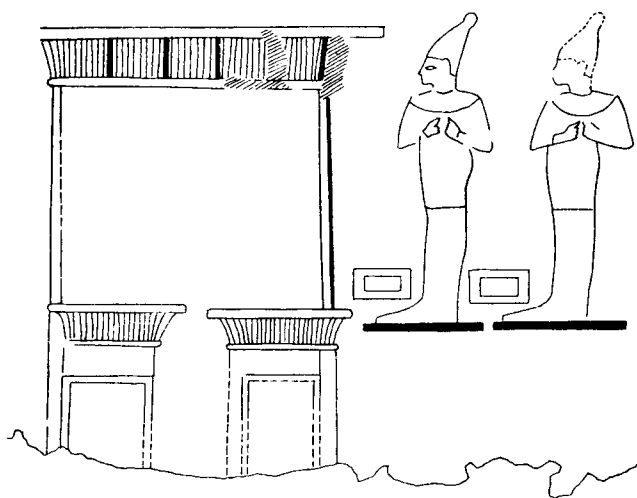



Fig. 4. — Colosses « osiriaques » de Thoutmosis I^{er}, objet d'un culte à l'époque ramesside. (D'après N. de G. Davies, *Two Ramessides Tombs*, pl. 13).

d'Ouserhat, à savoir : le jour où il fut récipiendaire des faveurs royales. Richement costumé et paré d'un large collier — don de son souverain, — le premier prophète est figuré en compagnie d'une délégation de courtisans et de serviteurs venus pour le féliciter et lui remettre, à cette occasion, des « bouquets montés ». Au-dessus d'Ouserhat, est rappelé son titre de « *premier prophète dans le temple royal* », fonction que suggère également l'édifice dressé derrière lui et que bordent, sur un côté, deux colosses « osiriaques » (cf. fig. 4). La seule présence de ces statues montre bien qu'il s'agit d'un temple et, en l'occurrence, de celui de Thoutmosis I^{er}, monument que les textes mentionnent à plusieurs reprises il est vrai, mais dont l'emplacement exact sur la rive occidentale de Thèbes, nous échappe encore ⁽¹⁾. En somme, nous aurions donc là l'unique évocation — partielle néanmoins, car le registre a subi quelques dommages, — de cette « *fondation de millions*

⁽¹⁾ Sur ce toponyme, cf. Otto, *Topographie*, p. 71 (d'après qui, l'emplacement de ce temple

serait à rechercher dans le secteur de Medinet Habou), et Helck, *Materialien* I, p. 88-91.


d'années», connue sous le nom de  *Hnm·t·nh*⁽¹⁾ et dans laquelle Ouserhat avait exercé de son vivant⁽²⁾.


Bien que disposés à l'extérieur, il faut imaginer que les deux colosses « osiriaques »⁽³⁾ que nous voyons à droite, s'intégraient en réalité dans l'architecture même de la construction : probablement prenaient-ils place dans la cour, contexte dans lequel on les retrouve le plus souvent dans les temples thébains. Thoutmosis I^{er}, car il semble bien s'agir ici d'effigies de ce souverain, est représenté vêtu de la courte tunique jubilaire, et coiffé de la mitre de Haute Egypte. Si les mains sont ramenées vers la poitrine comme la tradition l'exige pour ces statues, on doit cependant remarquer qu'elles ne serrent aucun sceptre : non point que l'artiste les ait omis, mais simplement parce que ces attributs confectionnés en un métal précieux et pour cette raison amovibles, n'étaient fixés que lors de certaines cérémonies⁽⁴⁾. Enfin, dernier détail qu'on ne saurait manquer d'observer, c'est la présence d'une petite table d'offrande figurant au-devant de chaque colosse, et qui confirme, s'il en était besoin, la dévotion toute particulière dont faisaient l'objet ces statues. Sans doute était-ce, en vérité, l'une des charges essentielles d'Ouserhat, que de pourvoir au culte de ces images royales divinisées, culte dont il nous faut maintenant et en conclusion de cette enquête, résumer les principales particularités.

* * *

Supposé au Moyen Empire, bien attesté à partir de la XVIII^e dynastie, le culte rendu aux colosses « osiriaques » ne s'est pas maintenu au-delà de l'époque ramesside. Le fait, précisément, de constater que c'est aussi à la fin de la XX^e dynastie que la statuaire « osiriaque » disparaît définitivement du contexte des temples, montre que l'abandon de cet aspect du culte royal en est une conséquence.

Ce que certains des monuments étudiés ont fait apparaître également, c'est que le culte réservé à ces statues pouvait être parfois jumelé à celui d'une divinité. Le fait de cette association est à souligner, car il met en évidence ou confirme le caractère dualiste — à

⁽¹⁾ Ou sous une forme plus développée  « La fondation d'Aakhe-perkarê » (nommée) *Celle-qui-s'unit-à-la-Vie* : cf. Lacau-Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout*, 1, bloc 290, p. 79.

⁽²⁾ Dans la tombe 51, Ouserhat porte le titre de  « Premier prophète dans

la fondation (nommée) *Celle-qui-s'unit-à-la-Vie* : cf. Davies, *o.c.*, pl. 13 (registre médian).

⁽³⁾ Ils étaient quatre à l'origine : les deux autres détruits, placés au-dessous de ceux visibles sur la paroi, portaient certainement la couronne rouge (faibles traces).

⁽⁴⁾ Pour d'autres exemples de colosses représentés sans les sceptres, cf. *supra*, p. 296 n. 3.

savoir royal et divin, — que présentaient des édifices tels que les reposoirs de barque par exemple, ou même les « *fondations de millions d'années* ».

Si, comme autre particularité, il convient de mentionner que ce culte se déroulait du vivant du souverain — non seulement nous avons vu qu'Hatshepsout honorait ses propres images divinisées, mais encore qu'Amenophis IV par l'intermédiaire de ses colosses, était vénéré à Tell el-Amarna, — on doit aussi rappeler qu'il se prolongeait au-delà de sa mort : cette permanence étant traduite par le service d'offrandes dont bénéficiaient encore, durant les XVIII^e et XIX^e dynasties, les statues de Montouhotep Nebhepetr^e et de Thoutmosis I^{er}.

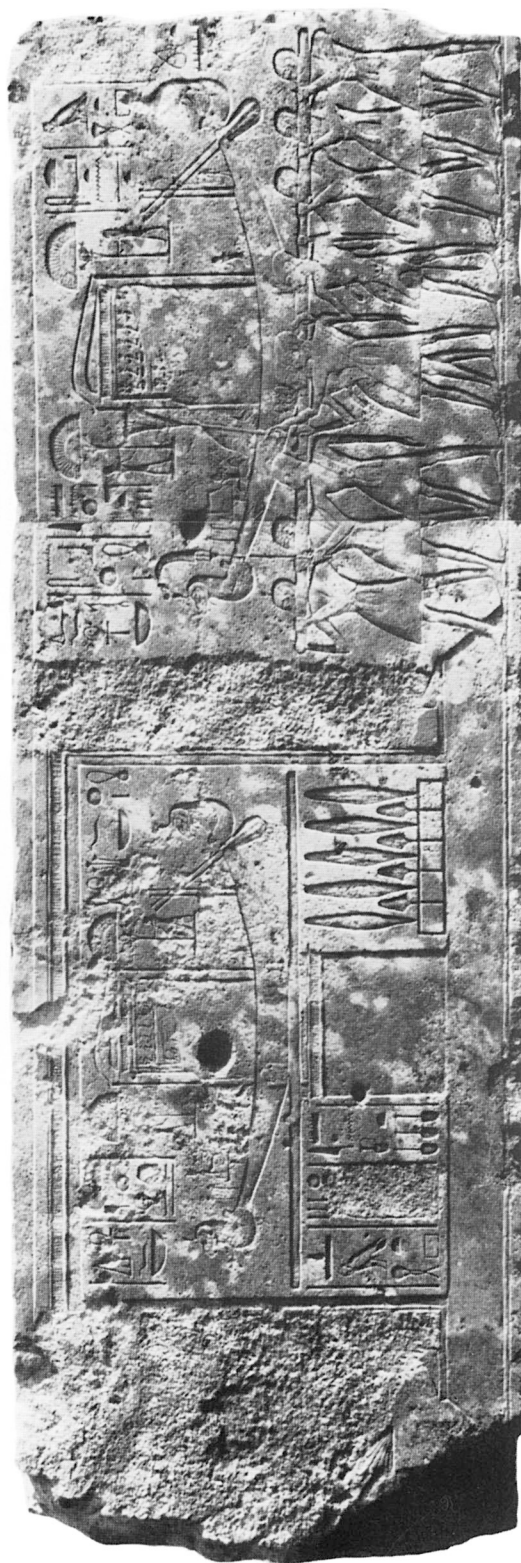
Enfin, pour signaler une dernière caractéristique, il nous faut remarquer qu'en s'adressant aux colosses « osiriaques », c'est-à-dire à une statuaire jubilaire par excellence, ce culte concrétisait en raison même de sa relation avec le *ḥb-śd*, l'une des finalités de la régénération du roi-dieu.



Stèle fragmentaire BM. [347/690].



A. — Bloc 300 de la chapelle d'Hatshepsout, et le reposoir de la première station appelée « Le piédestal d'Amon devant la Demeure de jubilation ». (Cl. A. Bellod).



B. — Bloc 305 de la même chapelle, et le reposoir de la troisième station appelée « [Maâtkaré] est celle qui s'unit à la perfection d'Amon ». (Cl. A. Bellod).



A. — Bloc 135 de la chapelle d'Hatshepsout, et le reposoir de la quatrième station appelée « *Maât-karê* » est celle qui *rafraîchit la rame d'Amon* ». (Cl. A. Bellod).



B. — Bloc 169 de la même chapelle, et le reposoir de la cinquième station appelée « *Maât-karê* » est celle qui *reçoit la perfection d'Amon* ». (Cl. A. Bellod).



A. — Bloc 170 de la chapelle d'Hatshepsout, et le reposoir de la sixième station appelée « *Maât-kâre* » est celle qui sublime le piédestal d'Amon ».
(Cl. A. Bellod).



B. — Bloc 273 de la même chapelle : consécration de la grande offrande devant le sanctuaire principal de Deir el-Bahari. (Cl. A. Bellod).



B. — Statue analogue de *Maât-karê-âimée-d'Amon*, avec pschent.
Bloc 169 de la même chapelle. (Cl. A. Bellod).



A. — Statue « osiriaque » de *Maât-karê-âimée-d'Amon*, avec couronne blanche.
Chapelle d'Hatshepsout, bloc 170. (Cl. A. Bellod).



A-B. — Colosses « osiriaques » du temple de Deir el-Bahari. Hatshepsout serre les quatre emblèmes *nhh-nh* et *hk3-w3s*. (Cl. Ch. Leblanc).



C. — Chapelle d'Hathor, temple de Deir el-Bahari. Détail d'un chapiteau, avec statuette « osiriaque » de la reine tenant les mêmes attributs. (Cl. G. Lecuyot).



A-B. — Statue « osiriaque » d'Hatshepsout, usurpée par Ramsès II. Musée de Louqsor. (Cl. Ch. Leblanc).



B. — Ramsès-le-dieu-grand remettant le symbole du *h3b-sd* au roi Ousermaâtré Setepenré. Grand temple d'Abou Simbel, trésor sud. (Cl. Ch. Nims).



A. — Ousermaâtré Setepenré offre les vases de vin à Ramsès-le-dieu-grand. Grand temple d'Abou-Simbel, trésor sud. (Cl. Ch. Nims).